

Les cours de la viande provoquent le doute au sein de l'OS Rouge des Prés

On était un peu les sauveurs, maintenant c'est différent", lâche le directeur de l'Organisme de sélection (OS) Rouge des Prés Albéric Valais. Produire de l'AOC Maine Anjou, c'était se prémunir contre la chute des cours de la viande bovine. Le prix était toujours plus élevé. Mais aujourd'hui, avec la hausse de ces derniers mois, le prix au kilo de l'AOC Maine Anjou n'a plus que 10 à 15 centimes d'avance sur le conventionnel.

Après une progression de la production de viande dans la filière AOC ces deux dernières années, 2012 accuse une diminution.

"Mieux communiquer"

Pour le président de l'OS, Hervé Ménard, "il faut être vigilant et ne pas oublier que notre filière AOP peut être en danger si l'on passe aux oubliettes ce qu'elle nous a apporté financièrement au moment des cours au plus bas et que notre image de race innovante lui est en grande partie due". D'où cette mise en garde devant les

éleveurs, lors de l'assemblée générale mercredi 20 juin : "Jouer les opportunistes peut mettre en péril quinze ans de travail, d'énergie et de moyens." Pour Albéric Valais, "il faut trouver d'autres motivations, travailler sur la pyramide des âges, les coûts de production, la communication, innover pour sortir du panier." Autrement dit, mieux communiquer auprès des clients (magasins Auchan et Monoprix, restaurants Hippopotamus) pour pouvoir leur vendre le produit un poil plus cher. Car c'est le maintien d'une bonne différence de prix entre la viande conventionnelle et l'AOC qui permet d'être attractif vis-à-vis des éleveurs. "Il ne faut pas qu'on se loupe dans les six mois", se dit Hervé Ménard, un rien alarmiste. Car l'avenir de la race repose évidemment sur l'AOC. Et comment attirer de nouveaux éleveurs, alors que l'effectif reste stable d'une année sur l'autre ? "Aujourd'hui on se pose des questions, répond Albéric Valais. Il faut que notre

démarche reste pertinente dans une conjoncture de prix favorable."

La génomique en 2013

En tout cas, les 155 adhérents de l'OS et les 205 éleveurs en AOC ne semblent pas avoir perdu de leur motivation, comme en témoigne le fort taux de réponse (70 %) à une enquête menée auprès d'eux. Un éleveur sur deux dit acheter à la station du Domaine des rues de Chenillé-Changé, et 95 % de ceux qui achètent en sont satisfaits. Ils sont 83 % à avoir recours à l'insémination (essentiellement sur génisses).

Plus surprenant peut-être, la moitié des éleveurs seulement connaît la génomique. La race devrait pouvoir y avoir recours à partir de l'année prochaine. "Cela va simplifier notre organisation, s'enthousiasme Albéric Valais, la station pourrait devenir une sorte de pépinière de taureaux".

N'est-ce pas de l'innovation ?